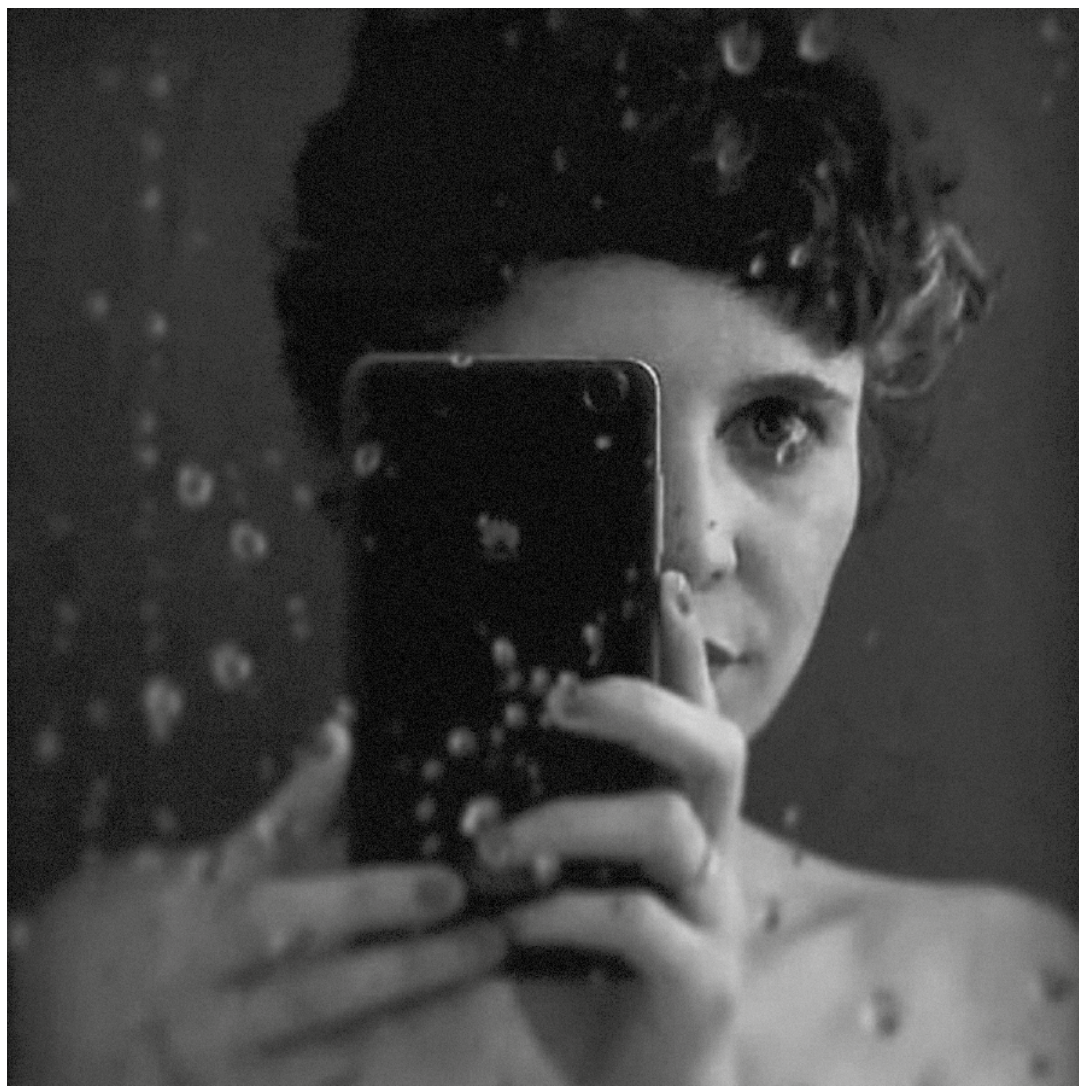


Jimena Miranda Dasilva
Autofictions#2





© Jimena Miranda Dasilva, 2023
© Bruno Guattari. Éditeur, 2023

Jimena Miranda Dasilva
Autofictions #2

Collection <*Le trombone*>

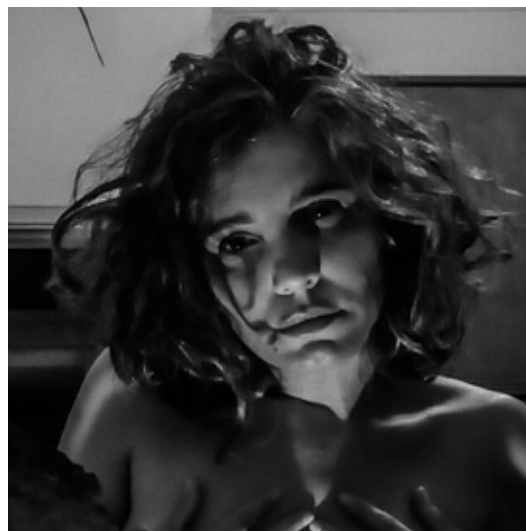


Bruno Guattari Éditeur





















Ceux qui *La* regarde

Le N°4 de la revue *margelles* présentait à l'hiver 2020, sous le titre *Autofictions*, un petit cahier des photographies réalisées par Jimena Miranda Dasilva. Celui-ci proposait des autoportraits jouant, de part la lumière, du contexte ou de la façon de s'apprêter, sur les apparences ambivalentes de la physionomie de l'auteure. Tantôt angélique, tantôt sauvageon, tantôt glamour,... chacun de ces visages semblaient décliner différentes expressions, voire différentes facettes d'une même personnes ou, plus précisément, ces images donnaient à voir différents personnages interprétés par une même personne.

Aussi, la dimension théâtrale, comprenant les gestes de se grimer, de se travestir, d'interpréter un rôle, de s'exposer en scène..., qui est présente dès les des débuts de l'histoire de la photographie, prévient-elle que le glissement qui s'opère souvent entre personne et personnage est l'un des moteurs de la création contemporaine. Nombreux clichés de portraits réalisés par les studios à la fin du 19^{ème}, présentant ou non des mises scènes de circonstances, étaient retouchés à la peinture pour corriger ou lisser certaines imperfections. L'identité était alors, déjà, soustraite à toute forme d'objectivité. Les outils de retouche numérique utilisent toujours ce principe pour les photographies de mode ou celles destinées à la publicité.

« Le selfie a révolutionné l'art du portrait » peut-on un lire ici ou là. Rien de moins certain car si c'est bien l'outil (ici le système de prise de vue intégré au téléphone cellulaire) qui favorise l'accès à la prise de vue d'un plus grand nombre d'individus, le thème consistant à se représenter, y compris en photographie, n'a rien

cependant rien de neuf, car le terme « selfie » (« autophotographie » ou « egoportrait » pour d'autres), issu de l'argot recouvre bien le terme d'autoportrait. La seule vraie différence, sans doute, relève de l'immédiateté de la circulation de ces images, via notamment les réseaux sociaux, avec comme propos sous-jacent un « Je suis là ! » ou « Je suis avec untel ! » ou encore « Regardez-moi, j'existe ! », soit : l'expression d'un besoin de communiquer avec un tissu social donné. L'intérêt du selfie réside donc moins dans la qualité de l'image que dans sa fonction. Bien souvent, par les mises en scène de sa propre image (photographie recadrée, filtrée, légendée...), l'émetteur fabrique une identité et un récit dont il est le personnage central.

Observons cependant que d'Hippolyte Bayard à Claude Cahun en passant par John Foncuberta ou Cindy Sherman, et bien d'autres encore... l'un enjeux de l'utilisation du médium photographique a été, particulièrement pour les portraits ou les autoportrait, de remettre en question l'objectivité supposée qu'on n'a cessé de lui attribuer.

Utilisant un simple appareil cellulaire pour l'enregistrement et la diffusion de ses images, l'approche de Jimena Miranda Dasilva joue de cette porosité entre les différents registres, avec la pleine conscience que la part de réalité et de fiction ne dépend que de ceux qui *La* regardent.

P.A. 2022



Jimena Miranda Dasilva est née en 1982 à Junín (Argentine). Elle vit et travaille à La Plata, province de Buenos Aires. Autodidacte elle s'est engagée depuis 2017 dans une pratique de l'image en utilisant exclusivement son téléphone cellulaire. Après s'être attachée à photographier des lieux et des moments de la vie quotidienne, elle s'est tournée vers une pratique de l'autoportrait jouant sur l'apparence ambivalente de la physionomie.

Elle participe assez à la revue *margelles*, où a notamment été présenté un premier volet de ses *autofictions*. Deux ouvrages de ses photographies, *Impúdica* en 2020 et *Récits, contes (et autres songes)* en 2022, ont été publiés chez Bruno Guattari Éditeur. Un troisième, *Les apocryphes* est à paraître courant 2023.

Et maintenant, une pincette, un trombone, maintenant.

Andrea Zanzotto, extrait de *Oui, encore de la neige*, dans *Du paysage à l'idiome (anthologie poétique 1951-1986)*, Maurice Nadeau / Éditions Unesco, 1994



- 1 - instrument à vent et à embouchure de la famille des cuivres qui est actionné par une coulisse ou par des pistons.
- 2 - petite attache faite de deux boucles de fil de fer (ou de matière plastique) qui sert à retenir plusieurs feuillets ensemble.

Le trombone est composé de textes courts (parfois accompagnés d'images) qui n'ont pas encore trouvé leur forme définitive dans le dispositif d'une édition papier. Autrement dit, *le trombone* se veut une publication numérique en coulisse.

le trombone n°3

Jimena Miranda da Silva

Publication numérique gratuite

•

Comception graphique Philippe Agostini

•

Mai 2023



Bruno Guattari Éditeur

Chemin de la Blandinière,
41250 Tour-en-Sologne

site : brunoguattariediteur.fr | e-mail : brunoguattariediteur@gmail.com

Le N°4 de la revue *margelles* présentait à l'hiver 2020, sous le titre *Autofictions*, un petit cahier des photographies réalisées par Jimena Miranda da Silva, lequel proposait des autoportraits jouant sur les apparences ambivalentes de la physionomie de l'auteure. *Autofictions#2*, qui prolonge cette question, réunit ici un nouveau corpus de ces images.

